

ESMA FIELDS ET LE
CRÉPUSCULE DE
L'HUMANITE

TOME 1

La Charge de Corommée.

Roman de science-fiction

Antoine RICHOU

Copyright © 2020 RICHOU Antoine
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9573234

Préface.

Planète Terre, 2050, quinze ans après la sixième extinction mondiale.

En 2035, une étoile explose à quelques années-lumière de la Terre. La supernova qui en découle et vient frapper la planète provoque une masse incalculable de rayons gamma, qui éradiquent quatre-vingt-quinze pour cent de l'humanité. La faune et la flore mondiales se retrouvent décimées par espèces entières.

La chaleur engendrée est telle, qu'elle bouleverse la structure chimique de l'atmosphère, qui devient composée de dioxyde d'azote. Ce gaz englobe peu à peu la surface de la Terre et obstrue le soleil, plongeant finalement pendant de longues années, la planète dans un froid polaire et une nuit sans fin. Les survivants nommeront ce jour *Crépuscule de l'humanité*. Car alors seules ces quelques centaines de milliers d'âmes encore en vie, disséminées un peu partout sur le globe, empêchent la race humaine de sombrer totalement dans la nuit, et de disparaître à jamais.

Mais une autre conséquence à cette catastrophe, bien pire que tout le reste, allait bientôt insidieusement frapper les quelques survivants...

Quinze ans avant cette extinction de masse, l'ère du véhicule électrique battait son plein dans tous les pays du monde. Les esprits

les plus avant-gardistes de leur temps développèrent alors un polymère capable de répondre au besoin de charge par induction du véhicule moderne. Au fil des ans, le goudron des routes fut recouvert de cet alliage technologique, qui permettait de rouler proprement avec une autonomie illimitée grâce à cette possibilité de charge sans fil. Mais lorsque les météorites frappèrent la Terre, elles répandirent dans l'air des fumeroles toxiques et mortelles, ainsi qu'une gigantesque quantité de poudre de fer. Ces poudres métalliques réagirent alors à la charge magnétique du polymère, et entravèrent les fumeroles toxiques en suspension, les empêchant ainsi de s'évaporer avec le temps. Peu à peu, ces gaz mortels en suspension englobèrent toute la surface de la Terre, la rendant alors inhabitable à moins de cent mètres d'altitude.

Aujourd'hui, les derniers spécimens vivants de l'humanité ont dû se battre pour survivre et se sont réfugiés sur les hauteurs du monde. Montagnes, gratte-ciels... au fil des ans, la vie s'est réorganisée en hauteur, poussée par son instinct de survie envers et contre tout.

Désormais divisé en quatre quarts de taille égale, le sol de la Terre pourra-t-il de nouveau abriter la vie ? Rien n'est moins sûr. Car avec le temps, une autre forme de menace a pris vie dans les confins des rues. Au cœur de la brume mortelle, quelque chose semble avoir survécu...

Tchad, deux cents kilomètres au sud-est de Koro Toro.

Dans le désert, une simple stèle se devine dans le brouillard toxique, pour matérialiser le lieu où les quatre patriarcats se rejoignent. À son pied, les quatre cadavres des représentants des quatre factions, sacrifiés pour fouler le sol, et poser ce monument symbolique, reposent à présent pour toujours.

Au nord-ouest s'étendaient les terres du souverain Tyrus. Il régnait sur ce qui avait été les États-Unis d'Amérique, l'Europe de l'Ouest, le Canada, le Mexique ainsi que le Groenland et le quart nord-ouest de l'Afrique, du Maroc jusqu'au Niger.

Le sud-ouest se trouvait sous la coupe du général Périon, qui tenait d'une main de fer l'Amérique du Sud, le quart sud-ouest de l'Afrique allant du Nigeria jusqu'à la Namibie ainsi que les rares étendues de glaces de l'Antarctique qui résistaient encore au réchauffement climatique.

Le quart nord-est était sous le joug du tyrannique Valkar, qui régissait les plus vastes étendues de terre. Celles-ci étaient constituées de toute l'Europe de l'Est, de la Russie, de la péninsule arabique et d'une grosse partie de l'Asie.

Quant au dernier quart sud-est, il était à l'inverse, celui qui contenait la plus grande étendue marine ainsi que l'Australie, le reste de l'Asie et le dernier quart de l'Afrique de l'Éthiopie jusqu'au Botswana.

C'est là, sur les hauteurs de la côte est de l'Australie que s'étendaient les quartiers et le gouvernement de Joseph le Patriarche. Installés dans les tout derniers étages de la Prima Pearl Tower de Melbourne, Joseph et sa fille Esma, avaient réorganisé leur vie, et remis péniblement en place un gouvernement. C'est de là qu'ils administraient et veillaient à la sécurité des quelques milliers de concitoyens, qui avaient survécus dans le quart sud-est du monde.

Tous les plus hauts points culminants de la ville étaient reliés entre eux grâce à un système de câbles, de poulies et de tyroliennes, telle une gigantesque toile d'araignée qui se serait déployée sur la ville. Ce réseau surplombait un brouillard mortel qui s'étendait en une nappe lisse et impénétrable, quelque deux cents mètres plus bas.

À quelques pâtés d'immeubles du siège gouvernemental, arrimé à sa plateforme de chargement, se trouvait le Thunderspeed personnel de Joseph.

À partir de l'année 2022 après Jésus-Christ, la course au véhicule autonome battait son plein, et les constructeurs automobiles commençaient à ne plus savoir comment se démarquer les uns des autres. Ce qu'aucun d'eux n'avait vu venir en revanche, c'était l'arrivée en force sur le marché, d'un génie visionnaire à la tête d'une entreprise qui allait bientôt envahir en force le segment mondial des nouvelles technologies.

Ehren Marshall était sorti diplômé du MIT, et majeur de sa promotion en 2009. Et il s'avéra que ses idées futuristes, combinées

à sa volonté de fer, allaient rapidement l'amener dans les rangs des plus grands génies de son époque.

Un an à peine après l'obtention de son diplôme, il avait déjà fondé son entreprise, la World Company Of Energy avec une seule idée en tête ; créer et mettre au service du grand public, la première voiture volante du monde.

En effet, Marshall avait rapidement compris que l'ère du véhicule telle qu'on le connaissait, qu'il soit électrique, thermique ou même autonome, allait vite arriver au bout de sa course, à l'heure où l'écologie et la qualité de l'air étaient sur toutes les lèvres.

L'idée était donc simple : préserver la Terre en arrêtant d'y creuser des routes et d'y rejeter des vapeurs combustibles, en investissant le plus grand espace disponible pour s'y faire déplacer l'humain à grande échelle : le ciel.

Bien entendu, l'idée était également de l'investir sans le polluer plus que le kérosène des avions et les gazes à effet de serre ne l'avaient déjà fait.

Il avait donc rapidement ouvert des bureaux annexes dans toutes les grandes villes du monde. Autant de bureaux qui étaient des points de chute pour les équipes d'analystes et de chercheurs, mandatés pour identifier et créer les matériaux et les alliages les plus solides et les plus «propres», et commencer à concevoir les véhicules du futur. Par la suite et au fur et à mesure des avancées de conception, ces bureaux annexes étaient devenus des succursales,

berceaux des centaines de brevets technologiques déposés par la WCE.

En moins de deux ans, le premier prototype de voiture volante était prêt, avait passé tous les tests et pouvait, en théorie, être commercialisé.

Mais il fut estimé que les infrastructures mondiales et le grand public n'étaient pas prêts à ce changement. La WCE s'était donc tournée vers l'armée, qui s'était vue intéressée par le moindre prototype produit à plus ou moins grande échelle.

Finalement, aucun des concepts cars de Marshall ne fut jamais conçu pour la commercialisation. L'entreprise avait donc élargi son catalogue de produits, et s'était lancée dans pratiquement tous les domaines de l'informatique, de la technologie, de l'électronique ou de l'électromécanique.

Mais dans la plus grande discrétion, les projets secrets avaient continué de voir le jour dans les diverses usines réparties aux quatre coins du monde. C'était de l'une d'elles qu'était un jour sorti le Thunderspeed. Conçus pour les vols en très basse altitude, ces engins étaient profilés pour passer les plus inaperçus possible. L'habitacle central ressemblait à une pointe de flèche qui pouvait se déplacer aussi bien d'avant en arrière, que du haut vers le bas à la manière d'un hélicoptère. Autour de cet habitacle, un cercle de lumière entièrement constitué d'une énergie inventée par Marshall gravitait en lévitation. Cette énergie résistait à l'attraction de l'apesanteur,

grâce à de multiples capteurs électromagnétiques incrustés de part et d'autre dans la carlingue de l'habitacle. Il s'agissait à la fois de la source d'alimentation principale du vaisseau, mais elle pouvait également faire office de bouclier de protection ou d'un puissant turbomoteur.

Joseph l'avait acquis quelques années auparavant, au cours d'un raid d'exploration dans la partie nord-ouest de ses Terres. Sa garde rapprochée s'était ensuite occupée de le rapatrier jusqu'à son quartier général. Mais le Patriarche ignorait que ce serait bientôt une toute autre invention de la WCE, qui viendrait réclamer toute son attention. Car, l'une des missions de reconnaissance quotidiennes, allait permettre d'identifier un bâtiment, dont les derniers étages étaient hors du brouillard toxique. Il s'agissait d'un immeuble de bureaux dont ils découvriraient bientôt qu'il appartenait à la WCE.

La lecture des documents qu'il allait y trouver mettrait alors en lumière un nouveau type de technologie qui, selon le comité de direction de la compagnie, viserait à assainir l'air ambiant dans un espace donné. Mais le plus intéressant, serait que les données révéleraient que l'artefact n'avait pas été testé au maximum de ses capacités, et que celles-ci restaient donc encore inconnues à ce jour.

Dans un monde où l'air était devenu une denrée aussi rare et précieuse que la nourriture ou l'eau potable, la découverte d'une technologie de ce genre était inestimable et devait à tout prix être localisée et récupérée.

Quelle que soit l'issue du sort de l'humanité après cette sixième extinction, il était clair à présent que le quart sud-est allait y jouer un rôle crucial...

Chapitre 1 : Esma, fille du Sud-est

Terre _ Melbourne _ an 2050

Perchée tout en haut des trois cent mètres de l'Eureka Tower, Esma Fields scrutait les alentours, aussi loin que pouvait porter son regard. De la nappe de brouillard qui s'étendait à deux cents mètres en contrebas s'élevaient des carcasses de gratte-ciels. Semblables à des pointes de dents acérées, ils s'étendaient à perte de vue, sous un ciel bas et chargé de nuages menaçants teintés de vert et de gris.

La température ce matin-là était douce pour la saison, à tel point qu'Esma avait même ôté son gilet chauffant. Mieux à son aise, elle avait pu grimper plus en avant sur les poutrelles les plus en hauteur, en quête d'un besoin d'adrénaline depuis longtemps assouvi. Tournée vers le sud, elle faisait face à la baie de Saint Phillip depuis longtemps disparue sous la nappe brumeuse. De ce côté, une cinquantaine d'édifices étaient reliés entre eux par des tyroliennes, dont toutes portaient de la tour Eureka, le plus haut gratte-ciel de la ville.

À cette heure-ci du petit matin, tous les alentours et l'horizon étaient plongés dans la pénombre. Les seules lumières provenaient des torchères allumées, deçà delà, à l'arrivée des tyroliennes. Esma aimait particulièrement se rendre ici aux premières et dernières

heures du jour afin d'assister au lever et au coucher d'un soleil qu'elle n'avait plus vu depuis 15 ans.

La chaleur de celui-ci avait commencé à se faire de nouveau sentir sept ans après le cataclysme, mais sa lumière n'était encore jamais parvenue à percer l'épaisse couche nuageuse. Seule une pâle lumière blanchâtre permettait de différencier le jour de la nuit.

Dans les meilleurs jours, lorsque les rayons devaient briller le plus, les nuages devenaient d'un blanc éclatant qui faisait presque mal aux yeux. Mais dans les jours les plus sombres, lorsque les saisons s'appelaient encore hiver et automne, c'était comme si la nuit jetait son voile sur le monde pour des durées indéterminées.

Esma se rappelait parfaitement tous les détails de cette journée où tout avait basculé. Elle avait 15 ans et se trouvait en cours à l'Embassy CES de Melbourne, quand un membre de la direction avait fait irruption dans la salle de classe.

_ Tout le monde dehors ! avait-il hurlé en passant de classe en classe, l'armée évacue la ville ! Sortez tous immédiatement et rendez-vous au point de ralliement ! Allez, on se dépêche !

La cohue qui s'en était suivie avait alors été monumentale. Pleurs et hurlements de panique avaient accompagné tous les étudiants jusqu'au-dehors, sans même savoir de quoi il fallait avoir peur. La vérité leur avait été révélée, lorsqu'ils s'étaient retrouvés devant les écrans géants qui tapissaient les murs de Lonsdale Street. Un communiqué officiel de la NASA tournait en boucle. Selon eux,

l'explosion d'une étoile à quelques années-lumière de la Terre allait projeter sur la planète des chutes de météorites. Les conséquences potentielles auxquelles il fallait s'attendre étaient des pluies acides et brûlantes, ainsi qu'un froid glacial et des nuits d'hiver interminables, lorsque s'installerait un hiver sans fin.

Esma avait alors eu la présence d'esprit de ne pas céder à la panique, et d'essayer de regagner son domicile à tout prix. Les autres quant à eux, s'étaient rués par réflexe sur leur téléphone, sans savoir qui joindre ou quoi dire, plantés comme des piquets au milieu d'une avenue peu à peu gagnée par la panique générale. Elle vivait à moins de deux kilomètres de là, sur Queensbridge Street, dans les derniers étages de la Prima Pearl Tower. Plus elle progressait dans la ville, plus le chaos se répandait tout autour d'elle. Partout, les gens couraient, criaient, hurlaient. Les voitures étaient abandonnées à la hâte, portières ouvertes sur les trottoirs, où au beau milieu des avenues. Les commerçants avaient déserté leurs boutiques, les laissant à la merci de pillers et de voleurs pour qui l'urgence et les priorités étaient bien différentes. Et partout, en bruit de fond sonore, de plus en plus audible, un grondement sourd s'était fait entendre et avait couvert peu à peu la clameur ambiante, jusqu'à ce que finalement, il soit devenu impossible pour qui que ce soit de l'ignorer. Ce fut d'ailleurs le seul moment où Esma avait stoppé sa course folle. Elle s'était arrêtée au milieu du Queens Bridge, et avait

levé les yeux vers le ciel qui n'avait plus rien de l'apparence qu'elle lui avait toujours connu jusque-là.

Toutes de feu et de flammes, d'énormes météorites avaient brusquement jaillies d'immenses nuages de cendres et de fumée. La première était venue s'écraser au nord de la ville, et l'impact avait fait perdre l'équilibre à la jeune femme. Elle s'était aussitôt relevée, et avait repris sa course infernale, luttant contre l'horreur et la panique qui menaçaient de la submerger à chaque instant. Elle avait couru à en perdre haleine, ressentant sous ses pieds le choc de chaque météorite qui s'écrasait partout sur en ville. Plusieurs d'entre elles étaient tombées dans le fleuve Yarra, dispersant à l'impact de gigantesques gerbes d'eau qui avaient détrempé le pont et les avenues avoisinantes.

Elle était finalement arrivée au pied de la tour et s'était ruée à l'intérieur. Il lui avait alors semblé que celle-ci tremblait de toutes ses tôles, menaçant de mettre à mal la promesse du maire, d'en avoir fait la tour la plus solide et sophistiquée de la ville. Son instinct lui avait crié de prendre les escaliers, ce qui aurait paru logique en ce genre de situation. Mais elle aurait mis trop de temps à atteindre le soixante-douzième étage, et serait d'ailleurs probablement morte d'un point de côte bien avant. Elle s'était donc ruée dans la première cabine d'ascenseur qui s'était ouverte, sur un portier semblant au bord de l'évanouissement.

_ Vite ! s'était-elle écriée. Soixante-douzième étage !

Il avait obtempéré dans un gémissement plaintif, et l'ascenseur avait commencé à s'élever dans les étages. Ils n'avaient pas encore dépassé le vingtième niveau, lorsqu'une secousse d'une violence inouïe avait frappé le bâtiment et avait stoppé net leur ascension. La tête d'Esma avait heurté la paroi métallique, et l'avait fait vaciller. Au même moment, son cœur avait semblé vouloir lui échapper par la gorge, alors que les câbles de l'ascenseur cédèrent net, les précipitant dans une chute d'une centaine de mètres vers les niveaux inférieurs. Les freins avaient joué leurs rôles en se mettant en branle, mais trop tard pour leur éviter un impact violent avec le sol.

_ Baissez-vous à terre ! Le lui avait hurlé le portier pour couvrir le bruit des grincements sinistres, en joignant lui-même le geste à la parole.

Mais elle n'eut jamais le temps de suivre ce conseil. L'ascenseur avait finalement stoppé sa chute de manière brutale au fond des sous-sols, et le deuxième coup qu'elle prit sur le crâne à ce moment-là lui avait fait perdre connaissance.

Les premières lueurs venaient de se refléter dans sa chevelure d'un noir de jais, lorsqu'une voix raisonna dans l'intercom caché au creux de son oreille, la ramenant à l'instant présent.

_ Esma pour le QG ? Tu me reçois ?

_ Je te reçois Evan, répondit Esma en clignant des yeux, car la clarté du jour illuminait maintenant tout son visage.

_ Ton père te demande en salle de concertation, ils ont du nouveau sur les fouilles.

_ Reçu. Je me mets en route.

Elle se redressa, et accrocha le mousqueton relié au filin métallique de sa ceinture, à la tyrolienne qui pointait vers l'ouest. Elle s'élança sans crainte ni peur du vide, un peu comme un automobiliste aurait démarré sa voiture quelques années auparavant. Le vent frais s'engouffra dans ses cheveux, tandis qu'elle filait à toute vitesse vers la Prima Pearl Tower, où était implanté le siège de commandement de Joseph.

Le réseau de déplacement aérien était dans son ensemble, pensé pour n'avoir qu'à descendre des tyroliennes. Pour cela, tous les édifices et gratte-ciels habitables ou utilisables avaient été répertoriés et classés par hauteur, afin d'installer le réseau de la manière la plus logique et efficace possible. Mais dans certains cas, à commencer par les trajets retours, il fallait utiliser les câbles dans le sens de la montée. Pour cela, presque tous les membres les plus importants de la population du quart sud-est étaient équipés de gants ascensionnels. Ce type matériel faisait partie de ceux qui avaient été créés, et fabriqués en grande quantité par la WCE quelques décennies auparavant. Grâce à ce matériel, il était possible de monter des tyroliennes, presque aussi rapidement que pour les descendre. Esma posa les pieds en douceur sur le toit de la tour, où elle salua l'équipe de surveillance en place.

_ Rien à signaler ? demanda-t-elle au passage.

_ RAS, lui confirma le leader. Mais vous pourrez signaler à votre père que les nouveaux pisto-grappins dégotés la semaine dernière sont parfaits pour la chasse aux oiseaux.

Il lui montra du doigt un filet dans lequel gisaient 12 mouettes mortes, transpercées par ce qui semblait être la pointe d'un harpon.

_ Ça sera fait, assura-t-elle en esquissant un sourire.

Puis elle emprunta la cage d'escalier qui menait au dernier étage en reprenant le fil de ses souvenirs.

Lorsqu'elle avait repris connaissance, elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis que la cage d'ascenseur s'était écrasée dans les sous-sols. Encore sonnée et secouée, elle avait mis du temps à récupérer l'intégralité de ses sens. Elle avait cligné des yeux pour faire le point sur ce qui l'entourait, à travers le nuage de poussière qui flottait partout dans l'air. Les parois d'acier de l'ascenseur avaient été éventrées, et elle avait pu voir par-delà le plafond, les câbles métalliques qui s'élevaient dans les étages avant de disparaître dans l'obscurité. Au-delà des portes qui avaient volé sous la violence du choc, elle ne distinguait qu'à deux mètres devant elle, le parking lugubre et plongé dans le noir le plus total. Elle s'était rendu compte qu'elle avait froid en distinguant les volutes blanches qui sortaient de sa bouche à chaque expiration, avant de sentir l'air glacial l'envahir et lui mordre la peau. Elle s'était levée laborieusement, et son pied avait buté contre une lourde masse sur

le sol. Elle avait sorti son téléphone pour en activer la lampe poche, et l'avait braqué vers le bas. À ce moment-là, elle n'était pas parvenue à étouffer un cri d'effroi, lorsqu'elle avait découvert le corps ensanglanté du portier. Gisant sur le sol, ses yeux sans vie ouverts et braqués vers elle, il avait eu le visage embroché par une partie du grillage métallique qui revêtait le sol, et que l'impact avait arraché. Elle avait alors passé ses mains et ses bras sur son propre corps pour déceler du sang où une blessure, et ses doigts étaient entrés en contact avec une substance visqueuse et froide sur sa joue. Il avait dû s'agir du sang du pauvre homme à ses pieds, car elle n'avait trouvé aucune blessure ni sur son visage ni sur son crâne.

Alors qu'elle se remettait peu à peu de ses émotions, ce furent ses sensations qui avaient fait leur retour, comme si son corps s'était brutalement reconnecté. La douleur de son crâne l'avait submergée, ainsi que tous ses membres encore endoloris par l'impact. L'odeur du sang lui avait donné mal au cœur, et le silence et l'obscurité avaient réveillé une peur qui l'avait envahie. Elle avait alors tenté de s'extirper par les portes, mais des blocs de béton tombés du plafond, ainsi que le cadavre couché en travers du sol, lui barraient le passage. Se remémorant alors la pluie de météorites et le sol qui tremblait sous ses pieds, elle s'était demandé comment l'immeuble pouvait encore tenir debout. En levant les yeux vers l'obscurité au-dessus d'elle, elle avait cru distinguer dans la lumière diffusée par

son téléphone, les barreaux d'une échelle de service. Celle-ci se trouvait une quinzaine de mètres plus haut, au niveau des portes du rez-de-chaussée. Elle avait regardé une dernière fois autour d'elle, en quête d'une autre issue, puis elle s'était finalement résignée à devoir faire de l'escalade pour s'en sortir.

Son téléphone calé dans sa veste, au creux de son omoplate pour éclairer son ascension, elle avait alors commencé à grimper à l'aide des câbles, s'ordonnant de ne surtout plus regarder en bas à partir de maintenant. Escalader ainsi à la seule force de ses bras, sans aucune autre prise que l'acier tressé qui ne demandait qu'à lui enfoncer des échardes métalliques dans les doigts, Esma avait grimpé laborieusement, jusqu'à atteindre enfin les premiers barreaux de l'échelle. Les portes donnant accès au rez-de-chaussée avaient été détruites, et l'accès était maintenant bloqué par des amas de gravats. Ayant eut à ce moment-là, la possibilité de s'aider de ses pieds, son ascension s'était faite un peu plus rapidement.

Elle avait cheminé ainsi, jusqu'à ce qu'une lucarne de lumière se dessine peu à peu au-dessus d'elle. Elle s'était arrêtée pour en trouver l'origine, et s'était ainsi aperçue que les portes d'ascenseur de ce qui devait être le cinquantième ou cinquante-et-unième étage étaient ouvertes, laissant passer la clarté du jour. Galvanisée par cette lumière au bout d'un tunnel vertical qui lui semblait sans fin,

Esma avait accéléré sa cadence d'escalade, et n'avait pas tardé à pouvoir s'extirper par les portes. Elle s'était alors retrouvée dans un couloir baigné de lumière, grâce à une fenêtre située à l'opposé. Elle avait ensuite remonté ce couloir, et s'était alors retrouvée frappée d'horreur.

Ce qui constituait auparavant le cœur de la ville de Melbourne était désormais réduit en cendres. Ici et là, des carcasses de tours, d'immeubles et de bâtiments se dressaient encore en ruine, amputées d'un ou plusieurs étages, lorsque la plupart des autres s'étaient complètement effondrés. Le pont qu'elle avait emprunté en courant pour regagner la tour n'existait désormais plus. Partout à perte de vue, un champ de météorites de taille diverse s'étendait, enfoncé de moitié dans le sol. Celui-ci était percé de cratères énormes et de profondes fissures, desquelles émanaient des vapeurs verdâtres, qu'il valait sûrement mieux éviter de respirer. Enfin, partout où elle avait posé son regard, une couche de cendres, de givre et de glace avait commencé à se déposer. Quant à la masse nuageuse vers laquelle elle avait levé les yeux, elle était si basse dans le ciel, qu'elle avait alors eu l'impression que la Terre ne reverrait jamais le soleil. À ce moment-là, elle avait été loin de s'imaginer à quel point elle avait raison.

La Charge de Corommée

Debout devant la baie vitrée du soixante-douzième étage, Joseph contemplait l'horizon, à l'instar de sa fille quelques minutes auparavant. Il admirait çà et là les édifices et les structures que lui et son quart de Terre avaient installés, rééquipé et rebâti ici à Melbourne, et par-delà les terres au nord et à l'ouest. Il ne pouvait jamais s'empêcher de repenser à son passé, et aux événements qui l'avaient mené jusqu'ici, en ces lieux, au commandement du quart sud-est de la Terre.

De père en fils depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait, sa famille avait toujours été dans l'investissement. Immobilier, agricole, forestier, bancaire... Partout où il était possible de placer ou d'investir son argent pour en tirer un quelconque bénéfice, Joseph avait été élevé dans l'idée qu'il ne fallait jamais reculer devant aucun placement. Il avait commencé jeune, et très tôt, l'affaire familiale dont il avait pris la tête, l'avait menée un peu partout dans son pays et de par le monde. Il s'était marié et avait eu une fille, dont la jeunesse et l'enfance lui avaient malheureusement échappé. Mais chaque fois qu'il le pouvait, il aimait passer du temps avec elle, et lui inculquer les valeurs qui étaient les siennes. Le courage, l'audace, la bravoure et la générosité étaient autant de qualités qui la caractérisaient aujourd'hui, et chaque jour il avait été fier de celle qu'elle était devenue.

Il vouait d'ailleurs au ciel et à tous les saints, une reconnaissance éternelle pour lui avoir permis de garder sa fille à ses côtés, alors que quatre-vingt-quinze pour cent de la population mondiale avait été rayée de la carte, à cause de la catastrophe et de ses conséquences.

Mais ce qui avait vraiment changé et bouleversé sa vie et celle de sa famille, c'était les incendies ravageurs que son pays avait connus une quinzaine d'années auparavant. Cent mille kilomètres carrés de forêt, de plaine et une partie du bush australien étaient partis en cendres, ainsi qu'au moins un milliard d'animaux. Les pompiers avaient mis des mois entiers à venir à bout des flammes, craignant le départ de nouveaux foyers à chaque hausse du mercure. Mais quand les dernières flammes s'étaient enfin éteintes, et que le temps était venu pour le pays de rebâtir et de se relever, Joseph s'était rendu à Canberra. Son projet était d'investir le plus gros de sa fortune dans ces terres désormais mortes et stériles, avec l'espoir d'y rebâtir forêts et habitations, et d'y réimplanter les espèces animales les plus menacées dans un cadre protégé. Il croyait tellement en lui et en sa volonté de fer, qu'il avait réussi à convaincre le gouvernement en place. Il avait alors lancé les premières phases des chantiers, aussitôt qu'il en avait eu l'accord. Afin d'optimiser son temps et son argent, il avait même débloqué des fonds dédiés à la création d'une antenne météorologique, rattachée exclusivement à son entreprise. En jouant à fond la carte de l'écologie et de l'environnement, il n'avait eu

aucun mal à débaucher les plus imminents spécialistes et en quelques mois seulement, cette antenne avait été opérationnelle à cent pour cent. Ainsi muni d'une équipe capable de prédire avec précision les mouvements de la météo au jour le jour, il avait formé ses managers, et organisé ses équipes pour qu'elles travaillent en bonne intelligence. Lorsque la pluie ou de fortes chaleurs menaçaient, les équipes travaillaient essentiellement en intérieur. En cas d'avis de vents forts, elles travaillaient surtout au sol et enfin, par temps doux et clément, tout le monde s'affairait à l'extérieur ou en hauteur. Cette optimisation lui avait permis de faire sortir de terre les premiers immeubles d'habitation en moins d'un an. Et en moins de trois ans, des centaines d'espèces animales avaient été réimplantées dans un milieu naturel et sécurisé. Enfin, il devait à cette même antenne météorologique le fait d'être toujours en vie aujourd'hui.

Il était huit heures ce matin-là, lorsqu'en pleine réunion de chantier dans les Nouvelle-Galles-du-Sud, il s'était senti obligé de décrocher son smartphone après avoir redirigé trois fois l'appel vers la messagerie.

_ J'espère que c'est grave, avait-il déclaré impérieusement en décrochant. Je suis en pleine réunion avec les investisseurs et ces gens-là n'aiment pas se sentir délaissés.

_ Nous avons une alerte monsieur, avait répondu son interlocuteur sans même s'excuser. Niveau 9, possible niveau 10.

Les satellites ont détecté une pluie de météorites qui pourraient possiblement frapper la planète. Ça tourne en boucle sur tous les circuits d'informations privés du gouvernement.

Joseph était alors resté muet d'horreur, assez longtemps pour titiller la curiosité des investisseurs et interpellier son interlocuteur.

_ Monsieur ?

_ Obtenez-moi un plan de vol, avait-il alors ordonné. Je rentre immédiatement à Melbourne retrouver ma fille.

Puis il avait raccroché, et n'avait même pas pris la peine d'essayer de dissimuler quoi que ce soit à son auditoire.

_ Messieurs, avait-il annoncé, je viens d'être alerté que nos satellites ont détecté une chute de météorites qui pourrait potentiellement nous frapper. Je vous suggère de rentrer immédiatement chez vous retrouver vos familles et de faire ce que vous pouvez pour vous mettre à l'abri.

Puis, sans attendre la possible avalanche de questions qui aurait pu lui tomber dessus à la suite d'une telle annonce, il s'était dirigé d'un pas rapide vers l'esplanade où se trouvait l'hélicoptère de sa compagnie. Il avait également, donné l'ordre à tous ceux qu'il avait croisés de rentrer chez eux. L'hélicoptère avait immédiatement décollé et avait fait cap vers l'est. Durant tout le vol Joseph avait guetté le ciel. Celui-ci s'était assombri de minute en minute, comme si un gigantesque nuage de cendres et de flammes s'était lentement abattu sur la Terre depuis l'espace.

La Charge de Corommée

Ils étaient en vue de Melbourne, lorsque la première météorite fusa finalement, du côté gauche du cockpit. Énorme et panachée d'une traînée de flammes, elle avait jailli des volutes nuageuses, pour aller s'écraser en périphérie de la ville. L'impact avait alors provoqué une onde de choc qui avait tout ravagé à cinq cents mètres à la ronde. Frappé d'effroi et rongé par la peur, Joseph s'était mis à prier pour sa fille, espérant plus que tout qu'elle soit saine et sauve, et pouvoir la retrouver.

_ Plus vite s'il vous plaît... plus vite ! Avait-il imploré Mike, son pilote personnel.

Mais il savait bien à ce moment-là que celui-ci faisait le maximum. Forcé de slalomer entre les boules de feu qui tombaient maintenant du ciel en pluie incessante, ravageant tout sur leur passage, il avait manié son appareil d'une main de maître. Ils étaient enfin en vue de la Prima Pearl Tower, lorsqu'une météorite encore plus grosse que les autres, était venue se fracasser à quelques kilomètres au sud-est de la ville. Il avait volé en éclats lors de l'impact, et avait projeté plusieurs fragments de la taille d'un camion, dans toutes les directions. L'un d'eux avait traversé leur tour de destination de part en part, emportant avec lui une grosse partie de la dizaine d'étages au centre du bâtiment.

Par chance, l'immeuble n'avait même pas vacillé et le pilote avait continué de se frayer un chemin dans le ciel de feu, parvenant à garder son sang-froid au prix d'efforts surhumains. Et soudain, alors qu'ils ne se trouvaient plus qu'à quelques pâtés de maisons de la tour, l'appareil avait commencé à faire des embardées et des soubresauts.

_ Les nuages de cendre ont dû encrasser les moteurs ! s'était écrié Mike dans l'interphone de son casque. Il faut se dépêcher d'atterrir avant qu'ils ne nous lâchent complètement !

_ Nous pourrions quand même nous poser sur l'héliport de l'immeuble ? Lui avait demandé Joseph. Ma fille est là-bas ! avait-il ajouté avec une conviction aveugle, espérant de tout son cœur que cela soit vrai. C'est la tour la plus solide de la ville, avait-il ajouté. Peut-être le seul endroit où nous aurons une chance de trouver un abri !

_ Je vais essayer monsieur... Mais nous allons être secoués je vous conseille de vous accrocher, avait conclu le pilote.

Et il avait eu raison. Les moteurs avaient toussé et craché, menaçant de s'arrêter à chaque mouvement des retors, les faisant chuter de plusieurs mètres, où les propulsant violemment en avant. C'était finalement bon an mal an que Mike avait réussi tant bien que mal, à les faire arriver jusqu'au toit. L'hélicoptère avait fait une dernière embardée au moment de l'atterrissage, rendant celui-ci encore plus violent qu'ils ne l'auraient imaginé. Enfin, le pilote avait

coupé les moteurs, sûrement peu de temps avant que ceux-ci ne rendent l'âme définitivement. Tous les deux s'étaient extirpés de la carcasse, et s'étaient précipités par la porte de service dans la cage d'escalier menant au dernier étage. L'électricité était coupée, et tout était plongé dans le noir. Le bâtiment avait semblé grincer de toutes ces tôles, sous le choc répété des météorites s'écrasant sur le sol. À chaque pas, Joseph avait eu peur de voir le sol se dérober sous ses pieds, et de tomber dans les décombres de la tour en train de s'effondrer. Mais ils avaient finalement réussi à gagner le soixantedouzième étage en avançant à tâtons, et Joseph avait déverrouillé la porte de son loft à l'aide de sa carte magnétique.

_ Esma ! avait-il crié dans tout l'appartement en faisant irruption à l'intérieur. Tu es là ?

Il avait parcouru en courant chaque pièce de l'appartement, en commençant par la chambre de sa fille, vide. Il avait vérifié la sienne et la chambre d'ami, vide aussi. Les deux salles de bain, la cuisine, le salon, la salle de sport, toutes vides aussi. Il était même allé vérifier la terrasse, mais en vain. Il avait alors senti la détresse et la peur s'insinuer dans ses veines, imaginant avec horreur tous les scénarios dans lesquels sa fille aurait pu perdre la vie. Littéralement pétrifié sur place, les larmes commençant à perler au coin de ses paupières, il avait à peine entendu le pilote, lorsque celui-ci lui avait suggéré de commencer à fouiller le reste du bâtiment.

_ Je vais y aller tout seul, monsieur, avait-il finalement conclu, voyant que son patron restait prostré sur place.

_ Merci Mike... Avait répondu Joseph dans un murmure.

Mais au moment où celui-ci avait ouvert la porte pour sortir, il poussa un cri de surprise, qui avait tiré Joseph de son désespoir.

_ Esma ! avait-il presque hurlé en se précipitant vers la porte, l'espoir renaissant au creux de ses entrailles.

_ Papa !

Enfin, il l'avait retrouvé. Sur le pas de la porte, semblant soutenir de toutes ses forces un homme agrippé à ses épaules, apparemment à moitié mort. Mike avait pris le relai pour accompagner le blessé jusque sur le canapé du salon, pendant que père et fille s'étaient jetés dans les bras l'un de l'autre.

_ J'ai eu si peur de te perdre, avait confié Joseph, la voix étouffée dans sa gorge serrée par l'émotion. Comment es-tu arrivée jusqu'ici ? La ville est complètement ravagée, et j'ai vu la tour se faire percuter par un météore...

_ J'ai fui le centre-ville juste avant que ne commence la pluie de météorites, lui avait alors expliqué Esma, d'une voix précipitée, par l'adrénaline et le stress. Je pense que la météorite a percuté la tour au moment où je suis montée dans l'ascenseur. Il y a eu un choc énorme, et la cage est tombée d'une vingtaine d'étages. J'ai perdu connaissance et quand je suis revenu à moi, la catastrophe semblait s'être arrêtée. J'ai réussi à remonter en m'aidant de l'échelle de

La Charge de Corommée

service, et j'ai pu regagner le couloir au cinquante et unième étage. C'est dans l'escalier que j'ai trouvé Evan qui se vidait de son sang. Je lui ai fait un garrot avec ce que j'ai pu et je voulais l'amener jusqu'ici pour le soigner.

Joseph s'était alors montré réellement impressionné par le courage et le sang-froid dont avait fait preuve sa fille à seulement quinze ans. Non pas que cela avait été la première fois qu'elle en démontrait, même à l'adolescence elle avait toujours été plus dégourdie que la plupart des filles de son âge. Mais il avait été fier de constater que même une potentielle fin du monde ne suffisait pas à mettre à mal son courage et sa bravoure.

_ Nous allons nous occuper d'Evan, lui avait-il promis. Nous allons également faire le tour des appartements pour recenser les survivants et les secourir comme nous pourrons. À plus long terme, il faudra aussi fouiller les rues de la ville pour rechercher des rescapés, mais pour l'instant, il faut prendre soin de toi.

_ Oui, nous allons nous serrer les coudes, avait renchéri sa fille en se forçant à respirer profondément pour se calmer. Nous avons de la chance d'être encore en vie, nous ne devons pas être les seuls...

Et c'est ce qu'ils avaient fait. En deux jours, ils avaient fouillé tous les étages, et vérifié tous les appartements. Cela leur avait permis de secourir soixante-quinze survivants en plus ou moins bonne santé.

Très vite, tous s'en étaient remis au leadership de Joseph et au soutien de sa fille, pour organiser et mettre en commun les vivres et les médicaments, les vêtements et le matériel. Sa première décision en tant que chef du groupe, avait été de nommer « Crépuscule », le jour où la catastrophe les avait frappés. En effet, il trouvait que ce mot avait une connotation moins dramatique et déprimante. De plus, il aimait à penser et à dire que ce petit groupe d'hommes et de femmes autour de lui constituait le dernier rempart de leur race, qui empêchait l'humanité de s'éteindre complètement et de sombrer ainsi dans la nuit.

La seconde étape avait été de former des équipes de recherche, qui se relayaient en alternance pour passer les rues au crible et quadriller la ville. Cependant, il s'était rapidement avéré que les vapeurs verdâtres qu'Esma avait repérées le premier jour étaient en fait des fumeroles toxiques à cause desquelles plusieurs survivants avaient déjà perdu la vie.

Leur petit groupe s'était donc adapté, organisé, et réorganisé. Chaque jour avait apporté son lot de nouveaux survivants, qu'ils avaient trouvé et sauvé aussi bien dans les rues, que dans leur voiture ou leur appartement. Au bout de deux semaines, tout le centre-ville avait été arpenté, et deux cent trente rescapés supplémentaires avaient pu être sauvés.

Les fouilles en extérieur avaient continué, et c'est au fur et à mesure qu'elles se poursuivaient qu'ils s'étaient rapidement aperçus

La Charge de Corommée

que l'air se faisait de plus en plus irrespirable. Les fumeroles toxiques avaient persisté, s'étaient rejointes, et avaient peu à peu formé une nappe toxique qui s'était épaissie de jour en jour, jusqu'à créer et former un véritable brouillard. Très vite, les habitants des premiers étages de l'immeuble avaient dû se réfugier dans les hauteurs de la tour. En effet, ils s'étaient rapidement rendu compte que la toxicité du brouillard augmentait, au fur et à mesure qu'il s'épaississait. À tel point qu'au bout d'un moment, il avait commencé à ronger les joints des fenêtres, et à s'infiltrer à l'intérieur. L'air des premiers étages avait alors commencé à se vicier. Ils avaient dû condamner les trente-quatre premiers niveaux, à l'aide des portes coupe-feu ainsi que des planches, pour barricader et hermétiser les portes communicantes dans les cages d'escalier.

Ainsi, la vie avait continué de s'organiser dans les hauteurs. Parmi tout le matériel récupéré, ils avaient recensé énormément de fournitures informatiques et technologiques, sortis tout droit des ateliers de la WCE. Ce matériel leur avait été d'une grande aide dans l'élaboration, et l'organisation de leur survie. Ils avaient également récupéré tous les câbles des cages d'ascenseur désormais inutiles, dans le but de fabriquer les premières tyroliennes qui allaient leur servir à étendre le réseau d'habitation. Les compétences de chacun avaient été recensées, et mises à

contribution le plus efficacement possible. Ainsi, il s'était avéré que Mr Thornton, du soixante-deuxième étage, était un as de la mécanique. Avec son aide précieuse et les moyens du bord, Mike avait réussi à réparer l'hélicoptère. Mr Pratt, du onzième étage, avait eu le bon sens de proposer que l'on profite de la fouille des rues les premiers jours, pour récupérer toutes les batteries possibles sur les véhicules électriques. Cela avait permis de leur procurer de précieuses ressources énergétiques, et de restaurer un semblant de système électrique dans le bâtiment.

Grâce à l'hélicoptère, la première tyrolienne avait été tirée avec succès entre la Prima Pearl Tower et la tour Eureka, un autre immeuble résidentiel à quelques rues, qui leur avait apporté un nouveau lot de survivants.

Le réseau aérien s'était ainsi agrandi et étiré au-dessus de la nappe de brouillard mortel, jusqu'à finalement former une communauté de quelques milliers de personnes. Autant de gens, survivants du Crépuscule, qui s'étaient ralliés et réorganisés sous le commandement bienveillant, de celui qu'ils avaient fini par appeler ; le Patriarche.

Le fil de ses pensées fut interrompu, lorsque sa fille poussa la porte et pénétra dans l'appartement.

_ Bonjour papa, lui dit-elle en l'embrassant.

La Charge de Corommée

_ Ma fille, tu es un peu plus maigre chaque jour ces derniers temps, déplora son père en la détaillant des pieds à la tête.

Elle était devenue une magnifique jeune femme de trente ans, aux longs cheveux d'un noir de jais. Un visage aux traits fins encadrait de grands marrons foncés, une bouche aux lèvres pulpeuses, un petit nez rond et une fossette sur le menton. Quant à ses attributs, ils étaient devenus bien plus développés que ce qu'un père pouvait concevoir.

_ Je donne la moitié de mes rations aux Weber, lui dit-elle en guise d'explication. Leur fille est anémiée et ses parents sont très inquiets.

_ C'est très généreux de ta part, lui répondit Joseph en notant dans un coin de sa tête de mettre le problème des rations insuffisantes au prochain ordre du jour. Mais en tant que chef des armées, j'ai besoin que tu sois en forme toi aussi.

_ Ne t'en fais pas pour moi, j'ai de l'énergie à revendre. Au fait, on m'a chargé de te dire que les nouveaux pisto-grappins étaient particulièrement efficaces.

_ Heureux de l'apprendre. Espérons que le rapport journalier apporte lui aussi son lot de bonnes nouvelles, conclut-il en soupirant.

Tous les lundis matin, les chefs des différentes sections étaient conviés dans leurs appartements privés, afin de débriefer des principaux événements de la semaine. Chaque chef de section était responsable de son équipe, constituée de référents, de techniciens,

d'ouvriers, d'administrateurs et d'hommes de terrain. C'était un système qui avait été mis en place dès le début de l'ère nouvelle, et qui avait fait ses preuves depuis, puisqu'il avait assis avec succès et sans révolte, le gouvernement en place.

Evan fut le premier à entrer. Depuis le jour où il s'était rétabli après qu'Esma l'ait trouvé, gisant dans une cage d'escalier, ils étaient devenus amis et les compétences qu'il avait démontrées l'avaient amené à la tête du département informatique. *Département* était cependant un bien grand mot, car il était le seul à régir cet aspect de leur quotidien.

_ Bonjour, monsieur salua-t-il le Patriarche, avant de gratifier Esma d'une accolade amicale.

_ Bonjour Evan. Installe-toi, les autres ne vont pas tarder.

Il alla s'asseoir comme à son habitude, sur le fauteuil à droite de Joseph, lui-même assis en bout de table. Esma s'installa en face de lui, et en profita pour échanger quelques mots avec son ami avant l'arrivée des autres participants.

_ Tout va bien ? Tu sembles préoccupé, observa-t-elle.

_ Ça va, la rassura-t-il avant de baisser légèrement la voix, mais j'ai peut-être fait une découverte, et je compte en parler à ton père ce matin. Cela pourrait se révéler être... assez majeur.

Il venait de piquer la curiosité d'Esma, qui s'apprêtait à lui demander plus de détails.

Mais la porte s'ouvrit de nouveau pour laisser entrer les autres participants.

_ Bonjour à tous, annonça Joseph en venant s'asseoir à son tour. À l'ordre du jour aujourd'hui j'aimerais savoir pour commencer, ce qu'il en est de l'état des stocks ?

Joy et Esther, respectivement administratrices des sections matérielles et vivres alimentaires, firent leur rapport item par item. Elles soulignèrent tour à tour ce qui commençait à manquer, ce qu'il convenait de rationner, et ce dont ils disposaient encore en abondance. Esther insista lourdement sur ses inquiétudes quant au rationnement de la nourriture, et les cycles de réapprovisionnement de moins en moins fournis.

_ J'ai beau faire tout mon possible, dit-elle, j'ai de plus en plus de mal à conditionner des rations suffisamment nutritives à toute la population.

Joseph la regardait maintenant d'un air grave et soucieux. De tous les problèmes qu'on lui exposait au cours de ces réunions, celui de la nourriture avait toujours été celui qui le préoccupait le plus. Il tripotait ses doigts, cherchant un début de solution qui ne semblait pas vouloir venir. Au bout d'un moment, il finit par se lever, dans l'idée d'aller trouver l'inspiration près de la baie vitrée donnant sur la ville. Consciente d'avoir été celle qui l'avait inquiété, Esther tenta de tempérer un peu son discours.

_ Au point où j'en suis, je peux encore diviser les rations en deux, au moins pour les hommes, suggéra-t-elle. Mais sans un réassortiment rapide et conséquent, je crains de ne bientôt plus avoir de solutions et...

_ Je connais et comprends ton inquiétude Esther, la rassura Joseph en l'interrompant dans un soupir. Je sais que ce problème est remis sur la table à chaque réunion, et à chaque fois il m'obsède et me contrarie un peu plus.

L'assemblée partagea silencieusement son sentiment, y compris sa fille qui pour la énième fois, se creusait la cervelle à la recherche d'une solution qui ne venait plus depuis longtemps.

_ Lorsque nous avons achevé de rebâtir notre vie ici, nous avons estimé à moins de cinq ans la durée de notre stock. Grâce à ton formidable travail et à l'effort collectif, grâce à la chasse et aux fouilles régulières, tu as réussi l'impensable en les faisant durer bien plus longtemps. Mais nous le savions... Nous savions qu'un jour nous finirions par manquer. J'aurais espéré que ce jour, cette date limite, continue de reculer, conclut-il l'air triste.

Puis, après avoir épanché sa mélancolie, il endossa à nouveau le costume de leader en charge du moral de ses équipes.

_ Nous allons continuer à faire ce que nous avons toujours fait, déclara-t-il. Dylon, pourrais-tu déterminer quels périmètres n'ont pas encore été fouillés à cent pour cent de leur capacité s'il te plaît ? Inclus également les zones à risque potentielles.

Dylon, chef de la section cartes et plans, approuva et prit note de l'ordre donné.

_ Mike, de ton côté il faudrait former une équipe et utiliser l'hélicoptère ou le Thunderspeed pour aller au-delà du périmètre que tu as déjà passé au crible. Coordonne-toi avec Dylon pour vous centrer sur les immeubles résidentiels et ramener tout ce qui sera comestible. Commençons ainsi, faute de mieux pour le moment.

_ Entendu, approuva Mike. Je prendrais l'hélicoptère. Il présente moins d'autonomie, mais il est plus maniable dans les tempêtes de brume. Et nous emporterons des batteries de secours pour effectuer une rotation.

_ Parfait, conclut Joseph, mettez-vous en route dès que cela sera humainement possible.

La réunion se poursuivit encore durant une demi-heure, chaque responsable faisant un bref topo des affaires courantes. Lorenzo, chef de la section immobilier, fit un point sur les locaux viables et vides, et Joy compléta avec le matériel qui s'y trouvait. Ils évoquèrent les récentes apparitions de nuées d'oiseaux au nord de la ville, et planifièrent également l'entretien et le remplacement des tyroliennes les plus corrodées par l'acidité des pluies toxiques. Enfin, Joseph finit par conclure.

_ Bien. S'il n'y a rien d'autre, je pense que nous pouvons fixer la prochaine réunion ?

À ce moment-là, Esma croisa le regard d'Evan qui semblait hésiter à se lancer. Mais elle l'encouragea d'un sourire, et il prit finalement la parole.

_ Monsieur, j'ai peut-être des informations importantes à vous communiquer avant que nous ajournions.

_ Nous t'écoutons Evan, de quoi s'agit-il ?

_ Comme vous le savez, il y a toute une flotte de drones dehors, qui arpente les rues un peu partout avec pour mission de faire du repérage. Nous nous en servons aussi pour localiser les sources d'énergie encore viables, guider les équipes...

_ Nous connaissons les fonctionnalités des drones Evan, s'impacienta Joseph, viens-en au fait s'il te plaît.

_ Pardon monsieur... Cette nuit en supervisant la mission de repérage d'un appareil dans les quartiers ouest de la ville, quelque chose a attiré mon attention.

Il tapota sur son clavier d'ordinateur et tourna l'écran, afin qu'il soit visible par le plus grand monde. Il avait lancé ce qui semblait être la rétrospective d'un enregistrement de caméra embarquée. Le drone sur lequel ces images avaient été enregistrées semblait se maintenir en vol stationnaire au niveau des parois vitrées d'un immeuble.

_ Il s'agit d'un immeuble de bureau situé sur Bourke Street, commenta Evan. À première vue, je vous l'accorde, il n'y a pas de

quoi fouetter un chat, mais ce qui a attiré mon attention... c'est ça. Conclut-il en tapotant une touche.

Il y eut alors un zoom sur l'écran, et l'image se figea sur ce qui ressemblait à un logo, placardé sur l'un des murs à l'intérieur du bâtiment.

Son annonce entraîna un silence de plomb, durant lequel même Esma sembla avoir du mal à comprendre où son ami voulait en venir.

_ Que sommes-nous censés comprendre ? Finis par demander Joseph, l'impatience persistant dans sa voix.

_ Il s'agit de l'emblème de E.M Tech Enterprise, qui est une sous-filiale peu connue de la WCE, expliqua Evan.

_ D'accord, approuva Joy, mais en quoi c'est intéressant ?

_ C'est intéressant, car cette sous-filiale n'est ni plus ni moins que celle à l'origine de tous les brevets technologiques relatifs à l'assistance corporelle, expliqua-t-il. Les assistances oxygéniques que l'on porte dans les missions de reconnaissance, les gants gravitationnels, les protections corporelles en fibre de titane... Tout ce qui était censé constituer l'équipement du parfait soldat de demain a été mis au point par E.M Tech.

Cette dernière annonce fit enfin son effet auprès de l'auditoire. Il y eut un nouveau silence et tout le monde sembla attendre la réaction de Joseph.

_ Que suggères-tu ? Lui demanda celui-ci au bout d'un moment.

Evan échangea un bref regard avec Esma, mais cette fois sans attendre un encouragement. Il avait déjà réfléchi, et avait en effet une idée très précise de ce qu'il convenait de faire.

_ Je pense qu'il faut envoyer une mission de reconnaissance là-bas, dit-il. Au mieux, nous y trouvons du stock de matériel dont nous pourrions avoir grand besoin, au pire il faudra rapporter tous les documents possibles pour que je les analyse, et voir ce qu'il pourrait nous apprendre sur la filiale où même sur la WCE. J'y trouverai peut-être des informations ou des coordonnées concernant des sites ou des réserves de la compagnie. Ehren Marshall s'était lancé dans l'alimentaire, le médicale, l'armement, le nucléaire, la physique et j'en passe... C'est peut-être une mine d'or qui nous attend là-bas. Et Dieu sait que nous avons besoin d'un renouvellement de nos stocks dans certains de ces domaines.

_ Je suis d'accord, approuva Esma, qui avait attendu la première occasion pour le soutenir. Je peux me charger de mener cette expédition si tu es d'accord, ajouta-t-elle à l'adresse de son père.

_ Pas si vite, la tempéra celui-ci. J'aimerais d'abord avoir l'avis des autres membres du comité de direction.

_ De mon côté, j'aimerais en savoir un peu plus sur ce bâtiment, dit Reynolds, chef du secteur médical. Est-il desservi par le réseau aérien ? Ou faudra-t-il préparer les hommes à un éventuel contact avec le brouillard ? Car si c'est le cas, je tiens à signaler que nos stocks de gaze stérile et d'onguent anti-brûlure sont au plus bas.

_ Il y a une tyrolienne qui part de la tour Eureka jusqu'à un immeuble résidentiel sur Lonsdale Street, expliqua Evan en déployant un plan de la ville sur son écran. Elle passe juste au-dessus de l'immeuble qui nous intéresse. Nous ne l'avons pas relié directement au réseau, car il n'était pas assez stratégique et trop risqué en raison de sa hauteur.

_ Oui, approuva Dylan. Si c'est bien l'immeuble auquel je pense, il ne doit mesurer que cent quinze ou cent vingt mètres de haut. En cas de tempête ou de typhon dans le brouillard, il se retrouve sous la couche nuageuse.

_ Pas sans risque donc... Conclut Esther.

_ Mais faisable, insista Evan. E.M Tech se trouve à l'avant-dernier étage, donc au-dessus du brouillard la plupart du temps.

_ Il faudra consulter le pôle météo avant de prévoir l'expédition, conclut Joseph.

Il laissa la place à une possible objection qui ne sembla pas venir.

_ C'est donc décidé, déclara-t-il. Esma prendra la tête d'une petite unité qui se rendra là-bas. Je te laisse monter ta propre équipe, ajouta-t-il à l'adresse de sa fille.

Mais alors que tout semblait indiquer la fin de la réunion, ce fut Evan qui, maintenant qu'il avait la parole, semblait ne plus vouloir la rendre.

_ Si vous me permettez monsieur, il y a une autre chose encore plus préoccupante sur laquelle j'aimerais attirer votre attention.

_ Comment ça ? s'étonna Joseph, ne venez-vous pas de nous dire que la fouille de cet immeuble devait devenir notre priorité à tous ?

_ J'aurais dû préciser *l'une* de nos priorités, monsieur, s'excusa Evan.

La curiosité d'Esma fut piquée pour la seconde fois en peu de temps.

_ J'ai fait une autre découverte relative aux drones, reprit l'informaticien, plus... alarmante selon moi.

Un simple froncement de sourcils de la part du Patriarche l'encouragea à continuer.

_ Un drone, le numéro 0811, a émis d'un endroit pour le moins... improbable et...

_ C'est impossible, l'interrompt Joy, le drone 0811 a rompu le contact il y a une dizaine de jours. Nous en avons perdu le contrôle dans une tempête de brouillard.

_ Je le sais bien, approuva Evan, éloquent. Et c'est la raison pour laquelle j'ai précisé que c'était alarmant.

_ Continue, l'encouragea Joseph, tu disais qu'il a émis d'un endroit improbable ?

_ En effet. D'après le signal que j'ai reçu, il a été réactivé depuis Exhibition Street. En fait, pour être plus précis... À quinze mètres *sous*, Exhibition Street.

Cette annonce eut l'effet qu'il avait imaginé, et tous les chefs de secteur échangèrent entre eux des regards de profonde incompréhension. Esma finit par rompre le silence.

_ Une minute... une minute... Tu as bien dit, *sous* Exhibition Street ?

_ C'est ce que j'ai dit, affirma son ami prenant lui aussi la mesure de ce que cela impliquait. Il a émis durant trente secondes, et puis plus rien.

_ Comment un drone dont nous avons perdu le contrôle, pourrait-il se réactiver de lui-même dix jours après dans les entrailles de la ville ? s'étonna Esther à voix haute et visiblement plus longue à la détente que les autres.

_ Quinze mètres sous le sol ce n'est pas vraiment ce qu'on pourrait appeler les entrailles de la Terre, lui fit remarquer Evan. En revanche, c'est une profondeur raisonnable pour penser qu'il a pu émettre depuis les égouts de la ville...

À ces mots, Dylan fouilla dans ses cartes comme pour répondre à une question qui n'avait pas encore été posée.

_ Tu as raison, assura-t-il au bout d'un moment. Le réseau sous terrain des égouts et autres canalisations peut s'étendre à une telle profondeur dans certaines parties de la ville.

Il y eut un nouveau silence, comme si personne n'osait prononcer à voix haute, les hypothèses que cela impliquait.

_ Donc, dit finalement Mike, ce que vous sous-entendez, c'est que notre drone aurait été récupéré et remis en service par... quelque chose sous terre... ?

_ Quelque chose non, corrigea Evan. Mais quelqu'un...

_ Quelqu'un d'intelligent qui plus est, renchérit Dylan. Le protocole de démarrage d'un drone complètement hors ligne n'est pas aussi simple qu'on le pense avec les faibles moyens énergétiques dont nous disposons aujourd'hui.

Le regard de Mike alla de Dylan à Evan, puis d'Evan à Dylan, sans qu'aucun des deux manifeste l'envie d'affirmer ou d'infirmer ses craintes de manière plus officielle.

_ Mais je croyais qu'on ne pouvait plus vivre sur terre ! Ajouta-t-il en haussant le ton pour créer une réaction.

_ *Sur* la surface de la Terre non, confirma Joseph, absorbé au plus profond de ses pensées le regard perdu dans le vide. Mais *sous* la surface de la Terre... pourquoi pas ?

Il s'était levé et était retourné se planter devant la fenêtre, comme si quelque chose au-dehors aurait pu lui confirmer les hypothèses que tout cela éveillait en lui.

_ Papa... tu ne peux pas sérieusement envisager que...

_ Je n'envisage rien Esma, l'interrompit-il. J'élabore des hypothèses à partir de ce que je sais.

_ Et ton hypothèse est qu'une vie intelligente, semblable à celle que nous nous sommes construite ici en hauteur, pourrait s'être

développée sous la surface du sol ? l'interrogea sa fille, comme s'il était devenu fou.

_ Nous n'avons jamais eu à nous le demander, car rien jusque-là n'aurait pu nous y faire penser. Mais tu as entendu Evan et Dylon ? Il faut une forme de vie intelligente pour redémarrer un drone. Et si je me pose vraiment la question, la question que nous devrions tous nous poser, c'est pourquoi, même si tous ici avons choisi de nous réfugier dans les hauteurs, pourquoi serait-il absurde de penser que d'autres aient pu préférer tenter de trouver refuge dans les profondeurs de la ville ?

Il laissa ses mots faire leur chemin dans la pensée collective avant de reprendre.

_ Ce qui m'inquiète le plus en fait, au-delà de l'étendue de cette vie potentielle sous nos pieds, ce sont ses intentions...

_ Ses intentions... envers nous, monsieur ? demanda Evan.

_ Ils n'en ont peut-être aucune, fit remarquer Esma. Il y a encore dix minutes, nous ignorions leur possible existence, il y a sans doute de fortes chances pour que de leur côté il ignore tout de la nôtre non ?

_ Tu veux dire, jusqu'à ce qu'un de nos drones ne leur tombe dessus en criant *levez le nez, il y a du monde en haut* ? rétorqua son père. Crois-moi, s'il y a quelqu'un en bas il se pose maintenant sûrement autant de questions sur nous que nous nous en posons sur eux...

... Mais alors que cette assemblée de chefs de secteurs s'enlisait dans des questions qui en appelaient immédiatement d'autres, sans qu'aucune réponse claire ne vienne jamais étancher leur curiosité, aucun d'entre eux n'aurait pu imaginer une seconde qu'à trois cents mètres sous leurs pieds, il y avait effectivement un dédale de sous terrains sombres et nauséabonds. Un enchevêtrement de conduites, de tuyaux et de galeries, où s'amoncelaient les cadavres de rats, de chiens et d'autres corps en tout genre. Et aucun d'eux n'aurait pu s'imaginer non plus, qu'au milieu de cet enfer, planté au milieu des ruines d'une ancienne station d'épuration rongée par la rouille et les vapeurs corrosives qui s'échappaient des murs ébréchés, colmatés avec les moyens du bord, se tenait une silhouette plantée devant une mosaïque d'écrans, tous alimentés par une colonne de câble qui disparaissait dans l'obscurité du plafond. De taille humaine, le regard tourné vers eux sur l'écran, il les écoutait grâce au propre système de surveillance de la pièce dans laquelle se tenait leur réunion...

Et c'est alors que les murs rocailleux et circulaires de cette immense salle obscure raisonnèrent soudain des échos d'une voix rendue gutturale et déshumanisée par l'architecture ambiante.

_ Ainsi voici donc... Le monde d'en haut.

Chapitre 2 : Dangereuse incursion

Les découvertes d'Evan avaient laissé perplexe tout le comité, bien après que n'eut sonné la fin de la réunion. Après une conversation animée et un débat houleux, il avait finalement été décidé que deux expéditions devaient être menées. La première, menée par Mike, visait à se rendre au siège d'EM Tech afin de passer les bureaux au peigne fin et de récupérer tout ce qui pouvait l'être en termes d'équipements et de documents. La seconde était celle qui avait fait davantage grincer des dents. En effet, il avait longtemps été question de savoir ce qu'il convenait de faire, concernant cette potentielle activité détectée sous la surface de la Terre. Et alors que personne, pas même Joseph, n'avait semblé vouloir proposer quelque chose de très concret, Esma avait fini par décréter que le mieux, était de se rendre physiquement sur place. Ainsi ils sauraient avec certitude à quoi, ou à qui ils avaient affaire, et Esma avait conclu en se portant elle-même volontaire pour assurer cette mission.

_ C'est hors de question, avait décrété son père, catégorique. Et de toute façon, comment voudrais-tu faire ? Je te rappelle qu'un brouillard, impénétrable et mortel, nous sépare d'une éventuelle vie en dessous du sol.

_ Ça sera un cauchemar niveau logistique, ça je te l'accorde, avait admis Esma. Mais papa, réfléchis... Ne crois-tu pas qu'il vaut mieux que nous sachions ce qu'il y a en bas avant que ce soit eux qui viennent s'intéresser à ce qu'il y a en haut ?

Cet argument avait semblé faire mouche, car ni Joseph, ni personne d'autre, n'avait eu l'air de trouver quelques arguments pour contrer cette théorie. Esma avait profité de ce silence pour revenir à la charge et enfoncer le clou.

_ Je te promets de tout préparer au mieux. De ne rien laisser au hasard, et de ne partir que lorsque l'ensemble du plan sera bouclé.

_ Un plan ? Mais quel plan ? Lui avait demandé son père. Comment comptes-tu seulement traverser le brouillard ?

_ À ce problème, j'ai peut-être une solution, avait annoncé Dylan, qui semblait avoir choisi son camp.

Et sans se soucier du regard noir que lui avait adressé le Patriarche, il avait poursuivi en étalant ses cartes sur la table.

_ Dans les premières années, les équipes de terrain, appuyées par les drones, effectuaient de la reconnaissance topographique pour déterminer quels immeubles avaient des sous-sols, et lesquels avaient des cages d'ascenseur viables, ou des parkings par exemple. Ils avaient également répertorié l'ensemble des moyens envisageables pour potentiellement atteindre le sol. Je pense qu'en combinant toutes ces données à des plans du réseau d'égouts de la ville, je

devrais peut-être pouvoir identifier un point d'accès hermétique au brouillard, jusqu'aux souterrains.

Esma n'avait alors pas pu s'empêcher de lui adresser un chaleureux sourire, devant cette apparente marque de soutien, avant de reporter son attention sur son père. Celui-ci avait semblé en proie à un combat intérieur, et alors que jamais les mots *tu as raison*, n'auraient pu franchir ses lèvres, il s'était contenté de baisser le regard et de leur tourner le dos. Esma avait interprété cela comme un accord tacite de sa part, et elle avait eu raison.

_ Je m'occupe de préparer cette mission dès maintenant, avait-elle annoncé en se levant. Je te communiquerai tous les détails avant de me mettre en route.

Puis, sans lui laisser le temps de se raviser, ou que quelqu'un d'autre n'émette une objection, elle avait quitté la pièce. Evan lui avait emboîté le pas presque immédiatement après qu'elle eût franchi la porte, et marchait maintenant d'un pas rapide à ses côtés.

_ Si j'avais su que c'est toi qui te porterais volontaire pour cette mission suicide, j'aurais effacé toutes les preuves que j'avais et j'aurais fermé ma grande bouche, se lamenta-t-il furieux après lui-même.

_ Oui, tu aurais pu... Admit Esma. Mais je te connais trop bien et je t'aurais tiré les vers du nez jusqu'à obtenir tes aveux. Un truc aussi gros... Jamais tu n'aurais réussi à le cacher bien longtemps.

_ Ne me sous-estime pas, s'offensa son ami. Je sais parfaitement garder un secret, même si celui-ci ne concerne que moi.

_ Que ça vous plaise ou non, à mon père ou bien à toi, je descendrai là dessous, décréta-t-elle. Tu peux soit m'aider, soit te lamenter. Mais je ne te cache pas que ton aide serait appréciable.

_ Très bien, soupira-t-il, résigné et l'air désespéré. Allons dans mon bureau mettre tout ça au point.

En fait de bureau, il s'agissait de l'appartement d'Evan, qu'il avait conservé et réaménagé pour pouvoir y recevoir des gens et y entasser toutes sortes d'objet et de matériel informatique de récupération.

_ Il faut commencer par étudier ton trajet, dit-il en s'installant derrière son bureau, et en démarrant les multiples écrans qui trônaient un peu partout autour de lui.

_ Il faut surtout commencer par établir clairement le point d'entrée dans les égouts, rectifia une voix derrière lui. Sans ça, il est inutile d'envisager un quelconque trajet.

Dylon venait de pénétrer dans l'appartement, les bras chargés de plans et de cartes poussiéreuses et abîmées, maintenus enroulés par des élastiques.

_ Je me doutais bien que tu ne voudrais pas perdre une seconde pour mettre ton idée en action, dit-il à Esma en refermant la porte derrière lui. Je suis venu vous aider.

_ Merci beaucoup. Tu penses avoir un plan précis des égouts sous Exhibition Street ?

_ Je pense que s'il y en a un, il est forcément là-dedans, répondit-il en posant sa quinzaine de rouleaux sur le bureau déjà bien encombré.

Alors chacun d'eux attrapa un plan, et commença à l'examiner. Esma en ouvrit quatre, mais après les descriptifs du réseau électrique et deux plans qui devaient être ceux de centrale d'épuration, celui-ci n'était toujours pas le bon.

_ Je crois que j'ai quelque chose, annonça enfin Dylan au bout d'un moment. *Tracé du réseau des eaux usées* _ *Quart nord-est* de la ville, lut-il sur le haut du plan qu'il venait de dérouler.

Les deux autres vinrent à ses côtés se pencher sur le document.

Celui-ci représentait des enchevêtrements de tuyaux et de canalisations avec différentes échelles, et ordre de grandeur. Et en tout petit, en parallèle des tracés, le nom des rues était indiqué.

_ D'après les coordonnées GPS, le drone a émis d'ici, expliqua Evan en pointant du doigt une position sur la carte, qu'il avait relevé depuis un de ses ordinateurs.

_ Voyons maintenant quel serait le point d'entrée viable le plus proche de cette position, dit Dylan en fouillant de nouveau dans sa paperasse.

Il en sortit ce qui ressemblait à une liste d'adresses, sûrement celles des fameux immeubles dont il avait parlé en réunion, ceux

disposant de sous-sols encore hermétiquement accessibles par les cages d'ascenseur.

_ Et merde... jura-t-il alors, plus pour lui-même que pour les deux autres.

_ Quoi ? Lui demanda Esma. Qui y a-t-il ?

Mais il ne répondit pas, cherchant frénétiquement quelque chose dans l'amas de documents éparpillés sur le bureau. Il prenait des plans qu'il reposait immédiatement, et en analysait d'autres avec minutie. Enfin, il sembla prêt à leur livrer ses conclusions.

_ Bien. Il y a effectivement un immeuble qui pourrait fournir un potentiel point d'entrée dans les égouts, et qui est en plus desservi par le réseau de tyroliennes. La mauvaise nouvelle, c'est que d'après les plans des canalisations, il permet d'accéder à un réseau complètement séparé de celui dans lequel a émis notre drone.

Esma et Evan furent aussi dépités que lui à l'annonce de cette nouvelle.

_ Il n'y a absolument aucun moyen d'accéder à ce réseau d'égouts ? ragea Evan.

_ Je n'ai pas dit ça... Répondit Dylan en se laissant lourdement tomber sur une chaise. Il y en a potentiellement un, mais c'est... du suicide pur et simple.

_ Montre-moi ? Lui demanda immédiatement Esma en reprenant espoir.

Dylon la regarda pendant un long moment, visiblement en proie à un combat intérieur, pour savoir s'il devait ou non lui exposer un plan qui avait neuf chances sur dix de la mener à la mort.

_ Je suis la chef des armées Dylon, lui rappela-t-elle d'un ton plus impérieux et solennel. Si vraiment ton plan est trop dangereux, il me semble que c'est à moi d'en juger et d'agir en conséquence.

_ Très bien. Conclut-il après avoir hésité encore quelques secondes. Mais qu'il soit noté que j'aurais désapprouvé dès le départ. Et que si j'avais su dès le début que ça serait aussi difficile, je ne me serais jamais opposé à ton père en te manifestant mon soutien et que...

_ Oui, mais tu l'as fait, l'interrompit sèchement Esma. Tu as évoqué cette autre possibilité. Alors maintenant que c'est fait il faut aller jusqu'au bout. Je sais pertinemment que ni vous ni moi, n'avons très envie d'être l'objet d'une visite impromptue de la part de ces gens d'en bas, quels qu'ils soient. Alors maintenant on se bouge, et on agit ! En commençant par me dire comment accéder là où aucun d'entre nous n'a jamais eu envie d'aller !

_ Ici. Dis simplement Dylon après un moment, en pointant du doigt un point sur la carte. La Southern Cross Tower, au 121 sur Exhibition Street. Elle n'est pas reliée au réseau pour la simple et bonne raison qu'elle n'a plus de toit. C'est un enchevêtrement de poutrelles métalliques fondues par l'explosion, et rendues tranchantes et acérées par les pluies acides qui les ont rongées et

rouillées. Mais les photos aériennes prises par nos drones ont montré qu'au moins une cage d'ascenseur est à l'air libre, et potentiellement accessible sous tout cet immense hachoir.

_ Comment est-il possible d'y accéder s'il n'est pas relié au réseau aérien ? s'étonna Evan tandis qu'Esma avait sa propre idée, bien peu réjouissante, sur la question.

_ Il y a une tyrolienne qui passe à une vingtaine de mètres juste au-dessus, annonça Dylan dans un soupir.

_ *Bingo...* Songea Esma intérieurement.

_ L'idée, reprit Dylan, serait de se laisser tomber à l'exact bon moment, pour passer au travers de l'amas de pointes et de lames aiguisées que forment les poutrelles. Le tout bien sûr, en visant la cage d'ascenseur pour se laisser tomber dedans... Et une fois à l'intérieur, il faudra encore trouver le moyen de freiner la chute et de se laisser glisser jusqu'en bas sans s'écraser. Dans l'hypothèse où tu arriverais à faire tout ça... à partir de là, les égouts devraient être accessibles.

_ *Devraient* être accessible ? Tu n'en es pas sûr !

C'était une chose de risquer sa vie de trente-six manières différentes, mais s'en était une autre, plus insensée encore, de le faire sur de simples suppositions.

_ Il n'y a aucun moyen d'en être sûr ! Se défendit Dylan. Tu as entendu ce que j'ai dit sur la manière de s'y rendre ? Le seul moyen d'être certain que ça marche aurait été d'envoyer quelqu'un pour

vérifier. Quelqu'un qui aurait eu toutes les chances du monde d'y rester et donc aucune chance de vérifier si c'était possible ou non. Alors effectivement, nous n'avons jamais souhaité sacrifier quelqu'un de la sorte. Mais en théorie, je dis bien *en théorie*, les dégâts dans cette rue, engendrés par une météorite à six kilomètres de là, ont fragilisé les sols, et donc un réseau de tuyaux creux comme ceux des égouts ne devrait plus être hermétique à cet endroit de la ville.

Esma engrangea ces informations, et commença à peser les pour et les contres d'un tel plan. Evan, quant à lui, sortit enfin d'un silence abasourdi, qui s'était étendu sur plusieurs minutes.

_ Tu avais raison... dit-il à Dylan. C'est du suicide pur et simple.

Et comme son amie n'avait pas l'air de sérieusement partager cette opinion, il prit sur lui de lui énoncer toutes les bonnes raisons de changer d'avis.

_ Tu dois renoncer Esma ! Tu as entendu Dylan ? Tu te rends compte de toutes les difficultés ? Même si tu te laisses tomber dans le vide au bon moment, même si tu ne t'empales pas sur un pylône, même si tu ne finis pas déchiquetée en morceaux au milieu de cet amas de décombres, même en admettant que tu tombes pile poil dans la cage d'ascenseur, et même en admettant encore que tu trouves un moyen de te freiner une fois à l'intérieur... Si une fois arrivée en bas, tu ne trouves aucun moyen de rejoindre les égouts, tu seras coincée dans un trou de lapin, duquel il sera impossible de venir te sauver. Tu

seras exposée au froid, à la faim, et aux pluies acides qui seront ravies de venir te noyer et te dissoudre dans ta cage ! N'y va pas. Je t'en supplie...

Le silence de la jeune femme aurait pu naïvement le lui laisser penser qu'elle réfléchissait au bon sens de son plaidoyer, mais il n'en fut rien. Car lorsqu'elle rouvrit enfin la bouche, il eut l'impression qu'elle n'avait même pas écouté un traître mot de son argumentaire.

_ Par où ressortirais-je une fois ma mission terminée ? S'informa-t-elle simplement auprès de Dylan.

_ En théorie, ton point d'entrée est également ton point de sortie, répondit celui-ci. Mais comme vient précisément de te l'exposer Evan, tu ne pourras pas ressortir par-là. Alors je te conseille de rester bien accrochée à ta radio, parce que ça sera à toi de nous contacter pour nous dire où venir te récupérer, une fois que tu auras trouvé toi-même le moyen de te sortir de là.

La jeune femme assimila cette nouvelle difficulté sans rien laisser transparaître sur son visage, tout en reportant sur l'amas de cartes, un regard pensif perdu dans le vide.

_ Parfait. Nous avons un plan, conclut-elle.

Puis, sans un mot de plus, elle quitta la pièce d'un pas décidé. Les deux hommes échangèrent surpris, désarçonnés par sa soudaine décision. Au bout de quelques secondes, Evan se rua hors de la pièce, pour aller lui emboîter le pas et tenter une dernière fois de la raisonner.

_ Esma je t'en supplie, préviens au moins ton père de ce que tu comptes faire !

Elle descendait les escaliers qui menaient à l'armurerie, et il dut presque trotter pour arriver à la suivre.

_ Je vais lui exposer une version diluée de ce que je vais entreprendre, précisa la jeune femme. Il n'a pas besoin de connaître tous les détails, et surtout pas par toi. Alors je compte sur ta discrétion.

_ Tu as pensé à ce qu'il fera s'il l'apprend ? argua son ami. Tu imagines sa réaction si jamais il est à mes côtés pour examiner les images des drones, lorsque je surveillerai ton parcours ? Ou pire... As-tu pensé à l'état dans lequel il sera si tu ne reviens pas et qu'il apprend que tu lui as menti ?

À ces mots, Esma s'arrêta dans les escaliers. Même si elle avait pleinement assimilé tous les dangers mortels de cette mission, elle ne s'était pas dit une seule seconde qu'elle risquait d'y laisser sa peau. Ce n'était pas un péché d'orgueil, mais elle avait simplement acquis depuis des années, la conviction profonde qu'avoir survécu à la fin du monde l'avait immunisé contre la mort et contre n'importe quel autre danger. Cependant, en prenant ainsi une minute pour y réfléchir concrètement, elle se réalisa à quel point cette manière de penser était ridicule, et s'obligea à être un peu plus humble et raisonnable.

_ Très bien, soupira-t-elle. Je lui dirais la vérité.

Evan parut alors un peu soulagé, et ne lui parla plus de ce sujet jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'armurerie. Il s'agissait surtout d'un ancien local à vélo, reconverti et réaménagé. Ils avaient installé des étagères, des casiers et des coffres-forts, dont toutes les clés étaient gardées dans le bureau d'Esma. En fait d'armurerie, c'était surtout une salle sécurisée avec les moyens du bord, dans laquelle étaient entreposés tout le matériel ou les accessoires pouvant servir à se défendre. La plupart étaient des armes de fortune, fabriquées manuellement avec les moyens du bord tels que des ciseaux, des couteaux ou autres matériels de cuisine, qui avait pu être reconvertie en arme de poing. Mais la fouille minutieuse de tous les bâtiments de la ville avait également permis de trouver quelques armes à feu, dont certaines avaient dû appartenir à des membres des forces de l'ordre ou à d'autres défunts bien moins respectables. Enfin, ils disposaient aussi de quelques pièces d'armes conçues par la WCE, et qu'ils avaient trouvées çà et là dans des locaux annexes de l'armée, ou dans les appartements de riches particuliers qui avaient dû vouloir s'armer personnellement avec le nec plus ultra.

Elle introduisit dans la serrure une des trois clés existantes, et pénétra à l'intérieur avec son ami. Ils signèrent tous les deux le registre rangé près de la porte d'entrée, puis Evan ouvrit le sac à dos de randonnée qu'il avait amené avec lui.

_ Très bien. Pour commencer, il va te falloir des gants en kevlar et plusieurs jeux de mousquetons et de câbles pour t'assurer au mieux sur les tyroliennes.

Et joignant le geste à la parole, il commença à entreposer le matériel dans le sac. Esma de son côté, s'occupa de choisir ses armes. Dans les débuts de leur survie, s'était un jour posée la question de leurs moyens de défense. Certes, tout les avait toujours encouragés à penser qu'ils étaient désormais les seuls survivants sur cette planète, et qu'étant tous soudé les uns les autres, il n'était peut-être pas utile d'envisager cet aspect de leur sécurité.

Mais une petite révolte avait un jour eu lieu dans un bâtiment à l'est de la ville. Un petit groupe de survivants avait accepté de se joindre au collectif, sans toutefois partager leurs vivres et leurs ressources, ce qui était une loi fondamentale dans le gouvernement du Patriarche. Après des explications houleuses qui n'avaient abouti à rien, une bagarre avait éclaté, au cours de laquelle trois hommes avaient trouvé la mort. Un dissident qui avait égorgé deux des leurs, avant de se donner la mort. À la suite de cela, il avait été décidé qu'il était temps d'apprendre à se servir des armes dont ils disposaient, et de ne s'en servir qu'en dernier recours, si de telles situations venaient à se représenter. Ils avaient organisé des sessions de tir, et Esma avait alors découvert deux choses. La première fut qu'elle se révéla être particulièrement douée dans le maniement des armes et

l'atteinte de ses cibles. La seconde avait été de découvrir qu'en plus d'exceller, elle adorait ça.

Elle savait donc parfaitement ce qu'elle faisait, lorsqu'elle enfila un holster double des forces de police sur ses épaules, ainsi qu'un support à chacune de ses cuisses. Dans chacun d'eux elle enfila un Beretta neuf millimètres d'une capacité de quinze coups, qui avaient constitué dans une époque révolue, l'équipement de base des soldats de la paix. Elle glissa en plus deux chargeurs de rechange par arme dans les étuis prévus à cet effet. Elle passa également une ceinture sertie de plusieurs pochettes fermées par bouton pression, et dans lesquelles elle rangea une lampe de poche, et quelques mini couteaux à double tranchant.

_ Comment comptes-tu régler le problème du freinage dans la cage d'ascenseur ? Lui demanda alors Evan.

Elle avait envisagé plusieurs options pour parer à ce problème, mais une seule lui semblait viable et susceptible de réussir.

_ Les filins en titane brevetés de la WCE me semblent être la meilleure des solutions, dit-elle.

Elle joignit le geste à la parole, en ouvrant un tiroir métallique dans lequel se trouvaient plusieurs bobines de câbles fins enroulés sur eux-mêmes, d'épaisseur et de longueur diverses et variées selon les usages.

_ Ce n'est pas une mauvaise idée, admit Evan en venant se poster à côté d'elle. Le problème c'est de choisir la longueur adéquate...

Trop court, tu devras te laisser tomber sans savoir de quelle hauteur, trop long, tu t'écraseras en bas...

_ Je sais... Soupira-t-elle. La Southern Cross Tower mesurerait cent soixante un mètres avant d'être étêtée d'on ne sait combien d'étages.

_ Elle doit toujours mesurer plus de cent mètres au moins étant donné qu'elle dépasse du brouillard, raisonna Evan à voix haute. Et étant donné les images que nous avons vues de l'enchevêtrement de poutrelles fondues, je pense que ce sont au moins les quarante ou quarante-cinq derniers mètres qui ont dû se faire pulvériser.

_ Donc une chute contrôlée de cent vingt mètres à peu près, calcula la jeune femme. Ce qui ne m'avance pas à grand-chose, puisque j'ai le choix entre des longueurs de cent mètres ou de cent cinquante mètres. Soit j'arrive en bas beaucoup plus vite que prévu soit je serai bloquée à quelques dizaines de mètres du sol...

Tous deux réfléchirent une minute en silence, mais c'était à Esma de prendre la décision définitive, étant la seule à aller risquer sa vie.

_ Je vais prendre les câbles de cent cinquante mètres, conclut-elle. Je trouverais un moyen de freiner ma descente.

Sur ces mots, elle prit donc deux bobines qu'elle fixa solidement à sa ceinture, de chaque côté de sa taille, puis elle finalisa son équipement par un harnais de sécurité muni de plusieurs mousquetons.

_ Bien. Je n'ai plus qu'à aller parler à mon père avant de me mettre en route, dit-elle.

Et de tous les préparatifs, c'était la partie qu'elle redoutait le plus.

_ Et moi je vais programmer le drone de surveillance pour le calibrer sur ta position, renchérit Evan. En parlant de ça, j'ai programmé cette balise GPS afin que nous puissions te localiser à chaque instant. Garde-la toujours sur toi.

Et tandis qu'elle refermait la porte à double tour il lui tendit une puce de la taille d'une carte SD, qu'elle glissa dans l'une des petites poches de sa ceinture.

_ Merci. Je te retrouve sur le toit dans vingt minutes.

Ils se séparèrent dans l'escalier, et elle arpenta le couloir jusqu'aux appartements de son père.

Elle le trouva assis à la table de réunion qu'il n'avait pas quittée depuis le matin, en train d'étudier des rapports de livraisons de vivres et de matériels. En la voyant entrer, harnachée comme elle l'était avec tout son équipement, c'était comme s'il avait compris avant qu'elle ne lui explique, le plan qu'elle avait mis au point.

_ Alors ça y est ? lui dit-il en posant son stylo. Tu as trouvé un moyen de rejoindre les sous-sols de la ville ?

_ Oui. Tout a été organisé et planifié avec Evan et Dylan. Ma progression sera suivie en direct grâce à un drone, jusqu'au point d'entrée.

_ Qui se situe à quel endroit ?

Ils abordaient directement le sujet qu'Esma aurait préféré éviter, mais elle se rappela les paroles d'Evan.

_ Sur Exhibition Street à l'intérieur de la Southern Cross Tower. Les sols sont fragilisés et le réseau d'égouts devrait être accessible via une cage d'ascenseur.

_ Pas de brouillard ? Lui demanda son père après un instant, la scrutant d'un regard qui lui donna l'impression d'être passée aux rayons X.

_ Non, assura-t-elle. La tour culminait à cent soixante et un mètres d'altitude.

Elle se rendit alors compte trop tard qu'elle aurait pu éviter une série de questions gênantes si elle avait parlé au présent... Son père également, ne passa pas à côté de ce détail.

_ *Culminait...* ? Ce n'est plus le cas ? lui demanda-t-il en fronçant les sourcils, l'air soudain suspicieux.

_ Non, avoua Esma en soutenant son regard.

Elle prit une grande inspiration et entra dans les détails le plus fidèlement possible.

_ L'immeuble n'a plus de toit aujourd'hui. Il faudra que je passe au travers de poutrelles métalliques pour me laisser tomber dans la cage d'ascenseur dont je te parle. Une fois à l'intérieur, j'accrocherai deux filins métalliques qui freineront ma descente jusqu'au sol.

Son père la regarda l'air interdit, impassible et sans la moindre réaction. Esma tentait de sonder le fond de ses yeux pour y déceler l'issue de la discussion, mais le Patriarche demeurait impénétrable, visiblement en proie à un difficile combat intérieur. Elle finit par rompre le silence, ne supportant plus cette tension qui devenait palpable.

_ Écoute je sais très bien ce que tu penses. Et je ne te demande pas d'approuver la mission, mais simplement de me faire confiance. Et pas en tant que ta propre fille, mais en tant que chef des armées. Tu me connais et tu sais comment je fonctionne. Je ne me lancerais pas dans cette expédition, si je ne pensais pas que j'avais de bonnes chances de réussir. Je me suis préparée, tant au niveau mental que matériel. Tu pourras suivre ma progression aux côtés d'Evan et je serai en liaison radio en permanence.

Son père ferma alors les yeux après l'avoir dévisagé pendant quelques secondes supplémentaires, résigné face à son entêtement et sa détermination.

_ Très bien, conclut-il enfin en soupirant et en s'enfonçant dans le dossier de sa chaise. Sois prudente, s'il te plaît. C'est tout ce que je te demande.

_ Je te le promets, lui assura-t-elle en s'approchant pour l'embrasser sur le front.

Il la gratifia d'une étreinte paternelle et bienveillante, puis il prit son visage dans ses mains et leva son visage vers le sien pour la regarder.

_ Je te le dis souvent, mais tu me fais chaque jour penser un peu plus à ta mère, lui dit-il. Elle aurait été tellement fière de la jeune femme que tu es devenue. Si tu n'es pas prudente pour moi, sois-le au moins pour elle.

Esma planta son regard dans celui de son père, et lui sourit en serrant tendrement ses mains dans les siennes.

_ Je le ferai pour vous deux, lui assura-t-elle.

Il la regarda alors s'éloigner et quitter la pièce, adressant intérieurement une prière au ciel, le conjurant de lui permettre de la revoir en vie.

En sortant de l'appartement, Esma emprunta l'escalier de service au bout du couloir, et monta jusqu'au toit. Evan, Dylon et Mike l'attendaient au départ de la tyrolienne qui descendait en pente douce vers le nord-est.

_ Bonne chance, lui dit Mike. Nous partons dans deux heures avec mon équipe pour Bourke Street.

_ Bonne chance à vous tous et soyez prudent, lui recommanda Esma.

_ Comptez sur moi.

Elle accrocha ensuite le filin de sa tyrolienne à son harnais, puis se posta sur le parapet, prête à s'élancer.

_ Je serai en contact permanent, dit-elle en enfonçant l'oreillette connectée au creux de son oreille gauche. Si tout se passe comme prévu, je serais de retour avant la tombée de la nuit.

Les trois hommes approuvèrent d'un hochement de tête, l'air inquiet, semblant chercher un dernier mot d'encouragement à lui adresser. Mais comme rien ne semblait venir, elle leur épargna davantage de gêne, et leur fit un dernier signe de tête en guise d'au revoir, avant de s'élancer enfin dans le vide.

Il n'y avait qu'un bâtiment intermédiaire entre la Prima Pearl Tower et la tyrolienne qui passait au-dessus de son objectif. Située au cent cinq de Collins Street, une tour d'appartement permettait de s'orienter dans différentes directions vers le nord-est. Elle se laissa glisser durant quelques minutes, surplombant le brouillard impénétrable sous lequel elle savait que quelque part, coulait la Yarra River. Concentrée sur son objectif, elle mit ses jambes en position d'atterrissage, pour arriver en douceur sur le toit de l'immeuble résidentiel. Elle décrocha son mousqueton et grimpa sur l'antenne, de laquelle partait le câble d'acier qui pointait tout droit vers l'est. Elle se redressa, puis se positionna le long de la grande tige métallique verticale, et scruta l'horizon à la recherche de son objectif. Après quelques instants, elle crut le discerner à quelques centaines de mètres au loin. Une tour émergeant du brouillard, et surmontée en son sommet de ce qui, de là où elle se trouvait, ressemblait à des lames de rasoir entremêlées, pointant vers le ciel.

_ J'ai repéré l'objectif, dit-elle à voix haute à l'attention de son auditoire dans l'oreillette. Droit devant, à six ou sept cents mètres en contrebas.

_ Bien reçu. Comment comptes-tu agir lorsque tu arriveras au-dessus ? Tu n'auras que quelques secondes pour identifier le moment précis où il faudra te lâcher.

Elle avait reconnu la voix de son père, et l'entendre la rassura, en plus de lui donner confiance.

_ Je m'attache à la tyrolienne par le dos et je plonge vers l'avant, récita-t-elle. Lorsque j'arrive au-dessus, je défais l'attache et je plonge tout droit en piqué.

Elle se voulait sûre d'elle dans le ton de sa voix, mais à quelques minutes d'une potentielle mort particulièrement sanglante, elle commençait à sentir une sueur d'angoisse perler dans le creux de son dos. Jamais en trente ans de vie, elle pensait avoir fait quelque chose d'aussi dangereux.

_ Ça passe ou ça casse... Conclut la voix chaude et suave de Mike. Nous avons vérifié il n'y a pas de vent de travers normalement.

C'est déjà ça, songea Esma.

_ Grâce au drone, renchérit Dylan, nous devrions pouvoir suivre et calculer précisément ta vitesse, ainsi que les différents paramètres pour calculer l'exact bon moment pour te jeter dans le vide. Tu n'auras qu'à attendre notre signal.

_ Entendu. Je vais me lancer, annonça-t-elle une boule dans la gorge. Je reprendrai contact une fois en bas de la cage d'ascenseur.

En espérant que j'y arrive en un seul morceau... Depuis qu'Evan lui avait clairement fait remarquer qu'elle pouvait y rester, elle ne parvenait plus à se défaire de cette appréhension.

Elle vérifia une dernière fois l'attache de son harnais à la tyrolienne et ferma les yeux, inspirant profondément. Elle essaya de ne pas penser à ses amis ni à son père suspendu à l'écran de contrôle du drone se trouvant à quelques dizaines de mètres au-dessus de sa tête. Elle préféra plutôt réciter à voix haute les étapes du plan précis qu'elle s'était fixé.

_ Je me lance, je glisse, je me lâche, je plonge, je m'accroche, je tombe, je freine et j'atterris.

Elle se répéta ce mantra trois fois d'affilée, inspira un grand coup, rouvrit les yeux, puis s'élança vers l'avant. Elle vola alors tout droit vers sa cible, tel Superman, complètement parallèle à la tyrolienne.

Elle sentait le vent siffler dans ses oreilles, tandis qu'elle gardait les yeux fixés sur son objectif. Son cœur battait à tout rompre, au fur et à mesure qu'elle filait vers la tour qui se rapprochait dangereusement. Elle avait naïvement pensé qu'elle aurait pu distinguer le trou béant de la cage d'ascenseur, quelques secondes avant de devoir se lâcher dans le vide. Cependant, elle se rendit

rapidement compte qu'elle n'aurait pas ce luxe, et qu'il allait lui falloir faire une confiance aveugle à ses amis pour la guider.

Elle se prépara bientôt à appuyer sur le déclencheur à sa ceinture, qui allait larguer le câble la reliant à la tyrolienne. Se faisant, elle se rappela également que sur les plans du réseau aérien que lui avait montré Dylan, la cage d'ascenseur se trouvait légèrement à droite en dessous le tracé de la tyrolienne. Il allait donc lui falloir donner un infime coup de reins pour se balancer légèrement, et se détacher au moment où le mouvement de balancier la ramènerait du bon côté.

Elle distinguait à présent distinctement le toit de pointes acérées et tranchantes, alors qu'il se rapprochait de plus en plus vite. Bientôt, elle put aussi remarquer les minuscules espaces entre les lames, par lesquels il allait lui falloir passer.

_ Plus que cent cinquante mètres, lui dit Evan au creux de son oreille. Avec l'inertie de la descente, il va falloir te lâcher un peu avant d'arriver au-dessus.

_ Commence à te balancer très légèrement pour te déporter vers la droite, lui conseilla Mike à son tour.

Sans débloquer un mot de peur de sa concentration ne s'envole entre ses dents si elle ouvrait la bouche, elle obtempéra en silence, et commença à tanguer de manière presque imperceptible.

_ Plus que cent mètres.